



LE LIEN ...

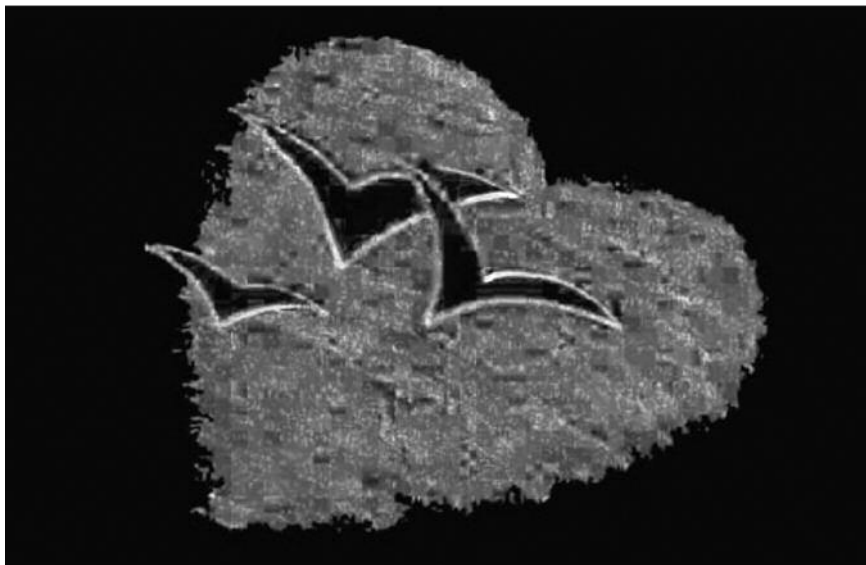
Périodique trimestriel, N° 33
Octobre, novembre et décembre 2017.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
15b Rue du Culot, 1341 Cérroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



« Tu t'en es allée
À tout petits pas
Au fond de nos pensées
Là où notre cœur bat. »

J.J. Godman

Proposé par Anne-Marie, maman d'Isabelle

SI T'ETAIS LA

Parfois je pense à toi dans les voitures
Le pire, c'est les voyages, c'est d'aventure
Une chanson fait revivre un souvenir
Les questions sans réponse ça c'est le pire

Est-ce que tu m'entends? Est-ce que tu me vois?
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là ?
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies ?
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là ?

Je me raconte des histoires pour m'endormir
Pour endormir ma peine et pour sourire
J'ai des conversations imaginaires
Avec des gens qui ne sont pas sur la terre

Est-ce que tu m'entends? Est-ce que tu me vois?
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là ?
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies ?
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là ?

Je m'en fous si on a peur que je tienne pas le coup
Je sais que t'es là pas loin, même si c'est fou
Les fous c'est fait pour faire fondre les armures
Pour faire pleurer les gens dans les voitures

Est-ce que tu m'entends? Est-ce que tu me vois?
Qu'est-ce que tu dirais, toi, si t'étais là ?
Est-ce que ce sont des signes que tu m'envoies ?
Qu'est-ce que tu ferais, toi, si t'étais là ?

Chanson de Louane

Proposé par Dany, maman d'Ariane



Deux regards sur un même livre, un papa, une maman :

La fin de la douceur d'automne et l'approche de l'hiver froid restent des virages difficiles à aborder.

Les souvenirs refont encore surface et les cimetières ont fleuri, comme pris d'une paradoxale fièvre de jeunesse.

Et nous, nous sommes présents devant ce spectacle humain, où toujours il faut rester droit et digne, avec au fond du cœur

cette persistante douleur de l'être 'désenfanté'.

C'est alors que me parvient à l'esprit le souvenir si proche de lectures dont je me demande encore quel est le point commun....

J'ai presque envie de paraphraser Stéphane Allix et de vous demander si « la mort est une terre étrangère » ?

Il faut urgemment que j'entame ce partage de lecture avec « **Winter is coming** » de Pierre Jourde.

C'est un récit de vie authentique, qu'on ne se méprenne pas.

L'auteur y narre les derniers mois de la vie de son fils Gabriel, atteint d'un cancer.

Cet ouvrage est une ode paradoxale à la vie parce que c'est le point de vue du père qui a pu prendre et maintenir droit la plume comme il a tenu la main de son « Gazou » avec force et ferveur.

Ce témoignage animé par une syntaxe aussi réaliste que subtile ne voile pas les larmes de la vie tout en n'étant nullement... larmoyant,

ce n'est pas le moindre exploit de cette œuvre de grande classe.



Des métaphores culturelles sont évoquées
pour nous lier encore plus viscéralement à la réalité:

*« Et nous non plus n'aurions jamais imaginé qu'il nous serait réservé de nous
avancer, pas à pas ... jusque dans ces régions,... celles qui représentent des
descentes, des voix au fond desquelles un ciel obscur se déchire ».*

Que cette fin d'année soit pour chacun une halte de paix et un espace maxi-
mal d'optimisme.

Bertrand JARDON, papa de Maxime



Winter is coming de Pierre Jourde

Winter is coming est le récit des 11 derniers mois de Gabriel, jeune homme de 19 ans, condamné par un cancer incurable. Son père, Pierre Jourde, évoque la dernière année de ce fils charmeur et charmant, musicien prometteur, épris des joies de la vie. Le récit glisse du présent aux souvenirs passés, du corps de Gazou rongé par la maladie impitoyable au jeune athlète débordant de santé, de la réalité glaciale de l'hôpital aux chauds souvenirs de la sensuelle Martinique. Entre l'annonce de la terrible maladie de Gabriel et bientôt de son caractère incurable, les interminables attentes d'examens, de résultats, de progrès et de nouvelles, le père nous livre sa souffrance et sa conscience d'un deuil qui s'amorce dès le premier jour et dont l'entaille se creuse au fil du temps et de la réalité du « jamais plus ».

J'ai rarement lu un témoignage de « parent désenfanté » écrit avec une telle justesse, une telle finesse, une telle dignité aussi. Un langage incisif, percutant.

L'auteur parvient à traduire l'indicible en mots qui résonnent puissamment chez ceux qui cheminent sur les traces de leur cher disparu et cherchent encore à nommer les émotions qui semblent dépasser le langage.

Chaque page mériterait d'être citée. Voici quelques extraits qui m'ont semblé particulièrement révélateurs :

« Après coup, on ne peut s'empêcher de revenir sur les jours d'avant, comme pour prendre conscience de son aveuglement d'alors. On se regarde ne pas savoir, on se regarde vivre alors que cela n'est pas encore arrivé, on s'étonne de ce fragile bonheur. Et ce sont tous les moments de la vie, toutes les joies, (...) et les souvenirs du passé que vient rétrospectivement infecter de son venin le jour où l'on a su. Ta photographie d'enfant joyeux est celle, à jamais, d'un enfant qui va bientôt mourir ».

« C'est ainsi que cela devait être, nous nous rendons à l'évidence et à l'inévitable réel, et pourtant, à chaque instant, nous le refusons en même temps. Tu as été, il n'est pas possible que tu ne sois plus. Il faut que ton absence déréalise le monde, ou que le monde t'efface. Et c'est cela parfois le sentiment qu'il n'y a rien, rien pour te toucher ni pour te retrouver, ton chapeau derrière mon bureau ne veut plus rien dire, ni ton matériel de musique, ni tes vêtements dans le placard du palier. On traverse sans comprendre ce froid et cette absence, ces signes désertés. On regrette qu'ils n'aient plus rien à dire, et en même temps, on les redoute, on sait qu'ils recèlent une puissance cachée. Un jour peut-être, on ne s'y attendra pas, tu seras là, en eux, et le sentiment de ta présence retrouvée rendra tout à coup insoutenable ton absence, un creux dans le ventre, les larmes qui viennent, on regrettera presque le froid désert ordinaire. »

« Ne pas hésiter à en parler, brutalement parfois, en sachant qu'on va mettre l'interlocuteur dans la situation impossible de ne plus savoir quoi dire, ni que faire, sinon dire qu'il ne sait pas quoi dire, en affectant une mine grave ou un air de compassion qui, même sincères, auront toujours un air de commande. Effet de la mort et des grandes douleurs semblable à celui de l'infini dans les opérations logiques : nos systèmes de mesure habituels y perdent toute pertinence, des propositions contradictoires peuvent être vraies en même temps, le sens, que notre vie habituelle maintient en d'étroites limites, s'égare et se disperse. »

...

« On découvre aussi la fraternité secrète de ceux qui ont perdu un enfant. On l'ignorait. On dînait ensemble, on riait, on buvait, on l'ignorait. (...) devoir à présent vieillir avec cette absence, avec cette éternelle jeunesse éternellement arrachée. C'est le travail qui reste à accomplir. »

Anne-Françoise, maman de Maxime

Le livre « Winter is coming » de Pierre Jourde est disponible à la bibliothèque de l'association.

J'ai beau savoir que c'est fini.
J'ai beau ne plus connaître ici
Que l'ombre de votre lumière.
J'ai beau savoir que l'on dit vrai
Lorsque l'on dit qu'au grand jamais
Nous ne nous verrons plus sur terre.

Je vous attends.

Jacques André Saintonges

Proposé par Dany, maman d'Ariane





On ne détruit pas les ténèbres en luttant contre elles,
mais en allumant la lumière.

On ne détruit pas le mal en luttant contre lui,
mais en faisant le bien.

On ne détruit pas la haine ou la peur en s'acharnant contre elles,
mais en laissant monter la tendresse-amour.

C'est en allant vers l'est que l'on s'éloigne de l'ouest.

C'est en allant vers plus de vie qu'on dépasse la mort.

Placide Gaboury

Proposé par Bernadette, maman de Jeroen

Témoignage d'un parent de « Jonathan Pierres vivantes »

(Association française d'accompagnement de parents, frères et sœurs en deuil)

Avant je n'aurais pas compris comment un symbole peut aider,
pourquoi il faut un ensemble de rites pour réussir à lui dire au revoir,
à lâcher le ballon ou la colombe avec un message personnel à la fin d'un w.e.
A force de groupes de paroles, d'ateliers, la souffrance s'use en douceur
et la carapace fond sans que je m'en aperçoive.

Peu importe qui est en face, son métier ou sa vie publique.

Nos échanges sont ceux de l'immédiat, du vrai et de la sincérité.

Nous parlons sans filtre, presque malgré nous.

Cette parenthèse nous révèle à nous-mêmes
jusqu'au trouble à certains moments.

"Je me serais crue plus forte" a-t-elle murmuré.

C'est vrai que tout était fait pour l'émotionnel à fleur de peau
mais n'est-ce pas là aussi le cadeau de Jonathan Pierres Vivantes ?

Reconnaître que derrière nos sourires, il nous faut tenir debout
et que pour certains, cela prend une énergie et un courage fou.

Beaucoup vous répondront qu'ils n'ont pas le choix
mais ce n'est pas tout-à-fait vrai.

Ils ont réalisé l'impossible, gravi un chemin si difficile
que si j'avais su je n'aurais sans doute pas imaginé être là aujourd'hui.

Car c'est ça qui compte pour chacun de nous :

"Aujourd'hui ? Où en es-tu aujourd'hui ?".

Chacun puise en lui l'Espérance qu'il peut,
écoute des paroles qu'il n'est souvent pas encore prêt à entendre
mais qu'il gardera en lui dans un coin de sa tête et de son cœur,
pleure et rit avec les autres.



Nous sommes là pour témoigner que l'on peut vivre avec
même si à un moment donné on ne voulait pas y croire,
que l'on peut aimer la vie après encore plus fort.
En tant que survivants et portés par l'amour de nos enfants,
nous accueillons le chagrin et ensemble,
il devient une force, une lumière qui guide nos pas.

Proposé par Marianne, maman d'Antoine

« L'état de chagrin est ma maison,
j'en connais chaque centimètre carré.
Je le déteste autant qu'il me rassure.
Après une longue descente de plusieurs virages,
le sentier débouchera, on me l'a juré, sur les terres d'après.
De l'autre côté de la frontière m'attendent des gens
qui ne l'auront jamais croisée,
des endroits qu'elle ne connaîtra pas,
des musiques que nous ne pourrons pas écouter ensemble,
des rigolades qui la trahiront d'exister hors d'elle.
Je ralentis mon pas, je ne veux pas abandonner ma sœur,
elle est bien trop petite pour l'immensité de la mort. »

extrait de « Mistral perdu » d'Isabelle Monnin
Proposé par Catherine, maman de Simon



Extrait d'une interview de Gabriel Ringlet par Francis Van De Woestyne (LB)

Vous dites : « Il est bon de laisser les morts faire leur chemin en nous »
... les morts sont en nous ?

La communication avec ses défunts est quelque chose de fondamental. J'en suis convaincu : les traces de nos disparus sont en nous. Je crois qu'on peut les rejoindre. Nos disparus nous accompagnent. Ils font route avec nous. J'en suis absolument convaincu. Je crois profondément à la communion entre les vivants et les morts. Ils font chemin avec nous.....

La mort est un dépouillement tellement radical que nous ne pouvons rencontrer les disparus que dans le dépouillement de nous-mêmes. Cela se joue au fond de nous.

Proposé par Martine, maman de Michaël



RESILIENCE

EN MEMOIRE DE CHARLES

Récolter des livres.

Les envoyer au Togo.

Créer là-bas une bibliothèque pour les jeunes, dans une des régions les plus pauvres du pays, avec l'aide d'Adrien, notre ami togolais.

Voilà ce que nous avons décidé - ou plutôt, ce que nous n'avons pas pu nous empêcher de faire - quand Charles nous a quittés, en 2012.

Faire cela, comme d'autres parents avaient creusé trois puits au Sahel - un pour chacun des enfants décédés dans l'accident.

Pour réparer quelque chose.

Pour apaiser un sentiment d'intolérable injustice.

S'attaquer à une injustice sur laquelle nous avons prise.

Aujourd'hui, 10.000 livres sont arrivés là-bas, deux bibliothèques ont été créées, que nous continuons à alimenter, et nous sommes en train de récolter des livres pour en ouvrir une troisième, pour des enfants de primaires.



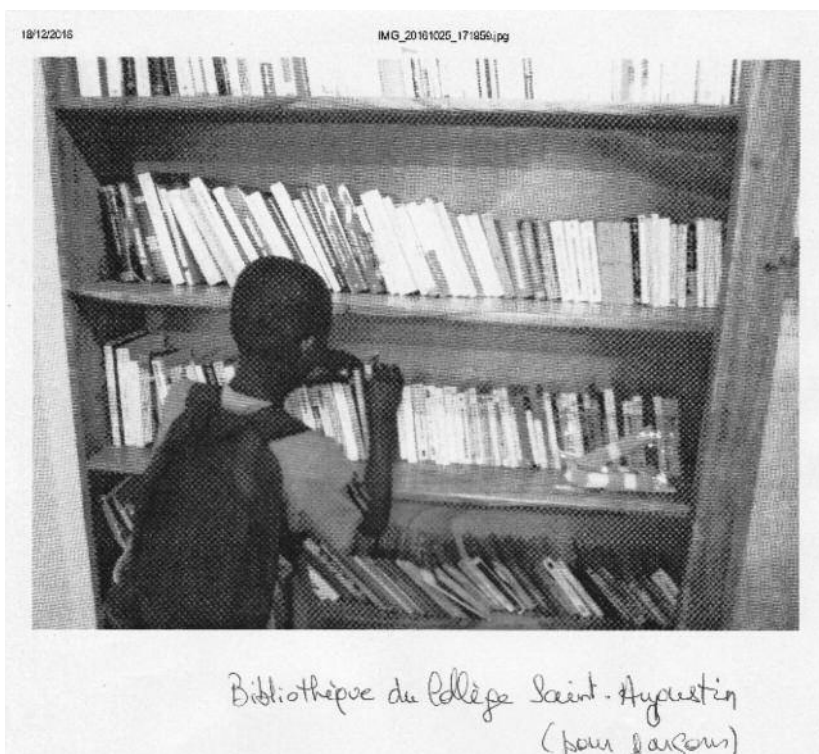
Ne nous dites surtout pas que nous sommes formidables.

Ce qui est formidable, c'est que la douleur nous ait jetés en avant, qu'elle ait fait surgir, en nous et autour de nous, assez d'énergie pour réussir cette entreprise.

Ce qui est formidable, c'est que les livres et les personnes indispensables à l'aboutissement du projet se soient mis sur notre route comme autant de cailloux blancs, pour nous montrer où aller.

Ce qui est formidable, c'est que la mort de Charles se soit muée en espoir et en promesse d'avenir pour des centaines d'enfants et d'adolescents inconnus.

Anne, Maman de Charles



De l'hiver (passage)

Il y a toujours
Noël qui arrive,
il y a toujours dans le plus noir des noirs
de la lumière à supposer,
à voir déjà monter,
même en dehors de soi,
surtout lorsque la nuit où l'on patauge
est la plus longue.
C'est un tunnel sans voûte
qui débouche
dés maintenant
Sur un enfant de lumière.

Guillevic

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne





Ce 18 novembre 2017 a eu lieu
la vente annuelle de bijoux de l'atelier

◀ *Sur un fil* ▶

La journée s'est déroulée
dans une ambiance conviviale et chaleureuse.

Chacun y a trouvé un petit cadeau à offrir,
une douceur à déguster, un moment agréable à partager.

Un IMMENSE MERCI à tous ceux qui ont contribué à ce succès.



A vos agendas:

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Céroux-Mousty** : le samedi 27 janvier 2018 de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Céroux-Mousty
Contact : 010 245 924 - parentsdesenfantes@scarlet.be
- **A Charleroi** : les vendredis 12 janvier et 16 mars 2018 de 19h à 22h
A la cité Chapvepeyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet
Contact : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com
- **A Liège** : le samedi 10 mars 2018 de 9h à 13h
« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège
Contact : Chantal Stassart-Cremer et Monique Ninin : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com



➤ Notre atelier bijoux

< Sur un fil >

a lieu 2 fois par mois, le lundi de 10h30' à 15h dans nos locaux

INFO : Anne-Marie Pierard : 0496 22 55 72



*Nous vous souhaitons de vivre
ces moments de fête dans la douceur.*



*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé
des textes, poèmes ou citations.*

*N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

Anne, Dany, Françoise, Martine, Catherine

RAPPEL : E-mail : parentsdesenfantes@scarlet.be • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23

Contact à Liège : parents.liege@gmail.com • Tél. 0471 43 24 85

Contacts à Charleroi : helenebattisti@msn.com • Tél. 0471 43 22 62



Parents désenfantés

a.s.b.l

Avec le soutien de

